

Lire et écrire *souvent* en français? **Une étude pratique et utile fait le point**

Paul-François Sylvestre

Number 89, November 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42218ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Sylvestre, P.-F. (1996). Lire et écrire *souvent* en français? Une étude pratique et utile fait le point. *Liaison*, (89), 5-5.

Lire et écrire *souvent* en français ?

UNE ÉTUDE PRATIQUE ET UTILE FAIT LE POINT

Les sociologues Simon Laflamme et Christiane Bernier, de l'Université Laurentienne, ont récemment publié leur rapport d'enquête* sur les habitudes de lecture et d'écriture des francophones de l'Ontario. Un vaste échantillon de 2 917 personnes leur permet de tirer des conclusions fort intéressantes pour plusieurs intervenants, tant dans le milieu éducatif que culturel. La première constatation, d'ordre général, révèle que « plus les francophones de l'Ontario accomplissent une activité reliée à la lecture ou à l'écriture, plus ils ont tendance à la faire en français ». Il faut toutefois ajouter un bémol et préciser que, « dans l'ensemble, les francophones de l'Ontario manifestent un intérêt *modéré* pour la lecture et l'écriture. ».

En regardant de plus près les conclusions de cette étude, on apprend, sans surprise, que les femmes lisent et écrivent plus que les hommes. On remarque aussi que c'est pas uniquement dans l'Est de la province mais également dans le Nord-Est ontarien que les habitudes de lecture / écriture en français sont le plus élevées. De plus, l'étude démontre que « l'idée populaire voulant que le travail, en Ontario, se fasse exclusivement en anglais tienne plus du préjugé que de l'analyse ».

Si les francophones de l'Ontario déclarent lire presque autant de livres en français qu'ils ne lisent de livres en général, cela ne se manifeste pas à tous les niveaux d'âge. « Autour de la dixième année de scolarité, on assiste à une forme de crise qui éloigne les jeunes aussi bien des activités générales de lecture et d'écriture que des activités en français ». Les sociologues ont en effet interrogé des élèves des 2^e, 4^e, 7^e, 10^e et 12^e années, ainsi que des étudiants des niveaux collégial et universitaire, pour conclure que, de la fin du cours primaire jusqu'au début du cours universitaire, les jeunes de l'Ontario ne lisent pas souvent en français. « L'élève qui est au milieu de ses études secondaires est celui qui lit le moins en français », apprend-on. Si l'habitude de lecture s'accroît légèrement par la suite, jusqu'à l'université, elle n'atteint pas les sommets enregistrés en 2^e et 4^e années. À cet égard le rapport d'enquête note qu'« une personne ayant atteint le secondaire ou même le collégial lira nécessairement plus de *façon générale*, mais *peu en français* ».

Voilà qui est alarmant pour ceux qui écrivent, publient et vendent des livres. Face à un tel constat, on est en droit de se poser plusieurs questions. Si les petits lisent davantage, les éditeurs franco-ontariens ne devraient-ils pas produire plus de livres à leur intention ? Si les adolescents lisent moins que les autres groupes d'âge, est-ce parce que le contenu de nos romans, pièces de théâtre, recueils de nouvelles ou de poèmes n'est pas suffisamment alléchant ? Est-ce que les programmes-cadres du ministère de l'Éducation font fausse route au chapitre de habitudes et des goûts à développer ? Les réponses ne sont sans doute pas simples, mais il me semble que les données de cette récente étude devraient inciter plus d'un intervenant à réajuster son tir. Et pourquoi ne pas le faire en concertation (élève / parent / auteur / éditeur / éducateur) ? Le Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques a déjà fait un pas dans cette direction (collection « À nous deux »), mais ce n'est qu'un début.

Le rapport tire une autre conclusion alarmante. Les personnes de 25 à 44 ans, de même que celles de 66 ans ou plus lisent le moins de livres. Les gens de 25 à 44 ans sont ceux qui lisent le moins en français. Cela m'inquiète en tant qu'éditeur. Je peux comprendre que les personnes âgées n'ont peut-être pas pu développer des habitudes de lecture parce que les bibliothèques de leur jeunesse étaient moins bien garnies que celles d'aujourd'hui. Mais il se peut qu'ils lisent moins parce que la littérature qui se fait maintenant ne les intéresse pas. Si des romans de démence ou de violence ne les attirent pas, il faut leur offrir un produit davantage à la mesure de leurs préoccupations. Quant au gens de 25 à 44 ans, ils constituent un noyau important du lectorat franco-ontarien et des stratégies doivent être élaborées pour mieux les rejoindre, mieux les courtiser, mieux les inciter à lire. Peut-être qu'il faut réinventer nos campagnes de publicité et de mise en marché. Peut-être qu'il faut aussi repenser le contenu de nos livres pour mieux répondre aux attentes de ce public adulte. En tout cas, l'étude nous donne l'occasion de bien attaquer cette question.

PAUL-FRANÇOIS SYLVESTRE

* Simon Laflamme et Christiane Bernier, *Souvent... en français, Rapport de l'enquête sur les habitudes de lecture et d'écriture des francophones de l'Ontario*, Sudbury, Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation et Regroupement des groupes francophones d'alphabétisation populaire de l'Ontario, 1996, 56 pages.